

NÉCROLOGIE

M. le Conservateur de LAPASSE

Le 2 juillet se sont déroulées à Bordeaux, au milieu d'une très nombreuse assistance, les obsèques de M. le Conservateur de LAPASSE, décédé des suites du très grave accident dont il avait été victime le 8 décembre dernier, ainsi que Madame de LAPASSE qui avait été grièvement blessée, accident dont les circonstances tragiques sont encore présentes à l'esprit de tous.

L'Administration était représentée, en l'absence de M. le Directeur Général empêché, par MM. les Inspecteurs Généraux : DELOUCHE, JOLAIN, LARRIEU, les Conservateurs de Bordeaux, Toulouse, Pau et Niort, de nombreux Officiers et de très nombreux représentants du personnel actif et sédentaire de la Conservation.

A l'issue de la cérémonie, M. l'Inspecteur Général JOLAIN a prononcé, au nom de l'Administration, l'allocution suivante :

« Une immense tristesse, une peine profonde m'étreignent au moment où je viens apporter à M. le Conservateur de LAPASSE, le suprême hommage de notre Corps, celui de ses camarades et du personnel forestier et la douloureuse expression de mon amitié.

Les tragiques circonstances de l'accident qui, après 7 mois d'angoisses traversées d'espoirs, lui ont coûté la vie, sont présentes à l'esprit de tous. Les conditions dans lesquelles elles se sont produites ont, s'il est possible, ajouté encore à la sympathie unanime, à l'estime, à l'amitié qui l'entouraient et qui l'ont, avec l'affection des siens et d'admirables dévouements soutenu dans cette épreuve au-dessus des forces humaines.

Et pour tous ceux qui l'ont approché, le souvenir de cette sérénité dans le malheur de cette acceptation voulue qui sont la marque de la grandeur d'âme, restera ineffaçable.

En quelques mots, je voudrais retracer sa vie.

Issu d'une famille de forestiers, M. le Conservateur de LAPASSE est entré, suivant sa tradition, à l'École de Nancy le 3 août 1912, à l'âge de 21 ans.

Le 2 août 1914, il partait comme sous-lieutenant au 37^e Régiment d'Infanterie et prenait part du 14 au 20 août à la bataille sur le front de Lorraine, où il reçut à Morhange sa première blessure. Retourné au front en septembre 1914, il participait aux combats de Chuignes, Dompierre, Fricourt où il fut blessé à nouveau, et, le 14 novembre 1914, à l'attaque de Bixschoote où il fut blessé pour la troisième fois, grièvement. Sa belle conduite au feu, son courage, lui valurent alors une citation à l'ordre de l'Armée, puis la Croix de la Légion d'Honneur au titre militaire. La gravité de sa dernière blessure l'ayant empêché de reprendre sa place dans son unité, il fut alors affecté, après un stage de 2 ans, à l'Etat-Major de la 18^e Région, au Service forestier qu'il ne devait plus quitter pendant plus de 36 années.

C'est dans cette région du Sud-Ouest, qu'il affectionnait particulièrement et qui était la sienne, à Dax d'abord, à Bordeaux ensuite et surtout, que s'est déroulée la plus grande partie de sa carrière. Nommé Conservateur à Niort qui avait vu ses débuts, il revenait définitivement à Bordeaux en mars 1942.

C'est dans cette ville qu'il aimait, qu'il fut à même de donner dans les circonstances difficiles de l'occupation et de l'après guerre la pleine mesure de ses qualités et de son expérience.

Forestier dans l'âme, il en avait au plus haut point l'esprit. Il possédait également la connaissance complète des choses et la connaissance complète des hommes.

Mais ses qualités de droiture, de devoir, d'intelligence se marquaient de la plus grande modestie.

Tous ceux qui l'approchaient étaient sous l'impression de sa courtoisie, de son affabilité égales pour tous.

Ceux qui le connaissaient plus savaient la fermeté sous l'aménité souriante, la sûreté de jugement, jointes à une foncière bonté qui étaient en lui.

Il était aussi un chef juste et bienveillant, un excellent camarade, un ami sûr.

Profondément religieux, il a su trouver pendant toute sa vie et dans cette fin si douloureusement émouvante le soutien des forces morales de la Foi.

Il a été un homme de bien dans toute l'acception du terme.

M. de LAPASSE, Officier de la Légion d'Honneur à titre militaire, Commandeur du Mérite Agricole, a été un grand Conservateur qui a rendu à l'Administration d'éminents services.

A Madame de LAPASSE, elle-même si douloureusement éprouvée dans sa personne et qui pendant de longs mois a connu la terrible épreuve de l'alternance de l'espoir et de l'angoisse qu'elle a supportée avec la Foi et la Résignation chrétiennes, à ses enfants, aux siens, j'exprime les condoléances profondément émues de M. le Directeur Général des Eaux et Forêts qui lui portait une véritable amitié, et que des obligations familiales ont retenu hors d'ici, de M. le Conseiller d'Etat FAUGÈRE, Président de la Commission Régionale des Landes de Gascogne qui l'avait dans la plus haute estime, et celles de l'Administration Forestière toute entière.

Et au nom de tous, de mon amitié, je rends à M. le Conservateur de LAPASSE qui, fidèle à sa tradition, a servi avec la plus grande intelligence et le plus grand cœur, l'hommage suprême. »

Nicolas OBERTIN (1901-1954)

L'Administration des Eaux et Forêts du Grand-Duché de Luxembourg est en deuil. Elle vient de perdre son chef, le directeur Nicolas OBERTIN, décédé, juste au moment où ses collègues et amis le croyaient rétabli de la longue et douloureuse maladie dont il souffrait depuis bientôt deux ans. Les obsèques se déroulèrent dans sa ville natale de Remich-sur-Moselle, le mercredi 11 août, en présence de son épouse, de ses enfants et de tous les forestiers et préposés du pays. Parmi l'assistance furent remarqués MM. les Ministres de l'Intérieur et de la Santé Publique, de nombreuses personnalités des diverses administrations de l'Etat et des Communes, les délégués des propriétaires de forêts particulières, ainsi que de nombreux exploitants de forêts.

Nicolas OBERTIN était un homme charmant et aimable, dévoué et toujours serviable, tâchant d'arranger même les affaires de moindre importance. Il ne refusait jamais un conseil et il était accueillant pour tous ses subordonnés. Il les traitait en collègues et personne ne vint à lui, sans qu'il n'eût mis à sa disposition toute son expérience. Il fut le vrai père de son administration. Dans sa vie privée il ne comptait que des amis.

Après deux années d'études à l'Académie forestière de Munich, il entra à l'Ecole forestière de Nancy en 1924, aux rangs de la 98^e promotion. Il fut nommé garde général stagiaire en 1930 et garde général adjoint en 1933. Promu garde général, chef de cantonnement en 1935, il s'appliquait assidûment à la conversion des taillis à écorces. Malheureusement ces tra-

vauz de conversion et d'enrésinement furent interrompus sous l'occupation. Ce fut lui le premier forestier luxembourgeois, déplacé en 1940 en Allemagne et il ne retourna au pays qu'au mois de mai 1945.

Pour son attitude patriotique pendant la guerre, sa compétence, son esprit pratique et son doigté dans les questions de reboisement des forêts communales et particulières, on lui confia, hors rang, dès 1946 le poste de directeur des Eaux et Forêts. Grâce à son initiative et à son savoir-faire, la forêt luxembourgeoise est en ce moment presque guérie des blessures de la guerre.

Il subit le sort de tous les forestiers; il n'a pas pu voir son œuvre achevée, et il n'a même pas pu en contempler les premières réussites.

L'administration des Eaux et Forêts déplore en lui un grand chef, l'instigateur de la réorganisation, et un grand reboiseur. Son œuvre est à continuer.

G. R.
